

Cataraqui, Teohanta, Pointe-aux-Buissons et autres appellations plus ou moins contrôlées !

Caroline Nantel

Volume 43, Number 2-3, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026112ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026112ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nantel, C. (2013). Cataraqui, Teohanta, Pointe-aux-Buissons et autres appellations plus ou moins contrôlées ! *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3), 107–112. <https://doi.org/10.7202/1026112ar>



Cataraqui, Teohanta, Pointe-aux-Buissons et autres appellations plus ou moins contrôlées !

**Caroline
Nantel**

Directrice, Pointe-
du-Buisson /
Musée québécois
d'archéologie,
Beauharnois

RACONTER LAURENT GIROUARD...
Comment puis-je vous raconter, moi, Laurent Girouard si ce n'est par le biais de Pointe-du-Buisson? Cette pointe de terre qui est, à mon humble avis, une source intarissable d'histoires de toutes sortes... Voyons voir un peu...

Depuis, plus de 5000 ans maintenant la pointe du Buisson nous réserve des surprises. Depuis plus de 5000 ans maintenant elle se raconte à travers chacune des personnes qui y ont laissé des traces. Depuis plus de 5000 ans des hommes et des femmes en ont parcouru le sol... et ce n'est que depuis près de 50 ans que cette pointe se dévoile : à travers les mots des gens qui nous en parlent encore et à travers les nombreuses cohortes d'archéologues qui s'y sont succédé. Si l'anthropologie tire sa richesse de l'ensemble des contributions de sa communauté de chercheurs, l'archéologie, aussi, bâtit l'édifice de sa connaissance sur les bases établies par la somme de toutes les hypothèses, confirmées ou non, des archéologues. La contribution de Laurent Girouard à cet édifice est incontestable.

Appelée « Cataraqui » sur une carte de 1835 préparée par les ingénieurs Stevenson et Baird pour la prochaine construction du canal de Beauharnois et qui signifie *terre de*

glaise tirée hors de l'eau, elle a aussi été identifiée sur une carte de 1854 sous le nom de « Teohanta », qui veut dire, pour les Iroquoiens, *au portage* (Labelle 2013). Pour les gens de Beauharnois, cette pointe aura tour à tour porté les noms de Domaine du Buisson, Pointe-aux-Buissons, le Buisson et Pointe-du-Buisson. Toutes ces appellations viennent ici confirmer le caractère unique et particulier du lieu. Grandiose en bien des aspects et fascinant par d'autres, Pointe-du-Buisson demeure, au fil du temps, un incubateur de recherche et de développement essentiel à la discipline archéologique au Québec. Elle module la recherche scientifique, contribue à la diffusion de la discipline et offre une vitrine de savoirs en perpétuelle transformation.

Vous reconnaîtrez ce vieux slogan publicitaire d'un produit bien de chez nous qui dit : « Il y a un p'tit peu de nous autres là-dedans »? Hé bien! permettez-moi de le paraphraser et de vous dire qu'à Pointe-du-Buisson, il y a un p'tit peu de Laurent Girouard là-dedans, c'est sûr!

LA BELLE HISTOIRE

Amorcée dans les années 1960, la recherche archéologique au Québec, même en s'inspirant de la pratique américaine, se distingue : teintée de



Vue aérienne de Pointe-du-Buisson, Beauharnois, 2011
(Photo de Daniel Gautier)

l'effervescence intellectuelle du moment. Replaçons-nous dès lors dans ce contexte d'ébullition collective! Le Québec d'alors en est un de remise en question et d'éclatement des dogmes jusqu'alors imposés par la religion et par l'Église. Toute cette agitation sociale autour de la Révolution tranquille témoigne de l'énergie dans laquelle baigne cette génération de jeunes adultes, et surtout elle témoigne d'un réel désir d'affirmation nationale et culturelle, précurseur de la volonté d'une souveraineté politique totale du Québec, une souveraineté qui se veut une condition indispensable au développement des ressources humaines, physiques et économiques de la collectivité québécoise.

Cette décennie est marquante dans la construction de l'identité nationaliste, dans la mise en chantier d'un Québec distinct, qui est, à ce moment-là, à la recherche de ses racines, de ses caractéristiques et de ses spécificités. Le contexte de cette période vient colorer la réalité de l'émergence de l'archéologie au Québec, et les quelques éléments d'informations, glanés ici et là, viennent corroborer ces prémisses.

Les années 1960-1970 marquent la naissance de l'État québécois moderne, la création d'une fonction publique compétente, ainsi que la mise en place du nouveau service d'archéologie du gouvernement provincial. C'est aussi à ce moment que se met en place, sous l'égide de trois jeunes étudiants de l'Université de Montréal, à savoir Gérald



Aire de fouille avec quadrillage sur la station 4 de Pointe-du-Buisson, saison 1968
(Source : SAPQ 1969 : 37)

McKenzie, Serge-André Crête et Laurent Girouard, la Société d'archéologie préhistorique du Québec, la SAPQ, fondée en 1965.

La SAPQ regroupe les chercheurs qui seront les premiers à systématiser la fouille et à innover en dotant la discipline d'une méthode de travail rigoureuse. C'est grâce à la curiosité, à la ténacité et, oserais-je dire, à l'audace de quelques jeunes universitaires chevronnés que le coup d'envoi est donné à l'archéologie scientifique du Québec.

Les années 1970 dressent aussi les bases d'une vision fédérée de la recherche scientifique en archéologie. Celle-ci, partagée par un groupe « d'irréductibles intellectuels » à la pensée très pratique, permet la rédaction, en 1972, des grandes lignes de la première Loi sur les biens culturels. C'est aussi le moment de la création de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* (1971) et de l'Association des archéologues du Québec (1979). Vous conviendrez avec moi que c'est un bain intellectuel hautement stimulant que ce Québec des années 1970!

LES OCCUPATIONS DE POINTE-AUX-BUISSONS

Il y a de ces lieux qui demeurent, au fil du temps, puissants et attractifs. Pointe-du-Buisson est un de ceux-ci. Pour quiconque s'intéressera à la pointe, les histoires qui l'entourent sont généreuses, racontées avec excès en usant de superlatifs. Ces histoires sont presque surnaturelles, voire mystiques!

La « chose » archéologique n'est pas, en soi, une découverte à Pointe-du-Buisson. En effet, fréquentée depuis plusieurs millénaires, il est de notoriété populaire et établie, confirmée, entre autres, par André-Napoléon Montpetit, journaliste, écrivain et raconteur officiel de la Pointe que celle-ci recèle des traces du passage des Amérindiens (Clermont 1991). Passage aussi confirmé par Augustin Leduc qui mentionne qu'on y retrouve « des



Pêche à l'anguille à Beauharnois au début du xx^e siècle
(Photo d'Élie Gendron. Source : Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)



Les rapides, à Pointe-du-Buisson, Beauharnois, début du xx^e siècle
(Photo d'Élie Gendron. Source : Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)

tomahawks, des flèches et divers ustensiles en pierre » (Leduc 1920). Ce sont ces écrits et d'autres, conjointement avec la riche tradition orale de Beauharnois, qui ont mis la puce à l'oreille des membres de la SAPQ pour amorcer les fouilles archéologiques à cet endroit.

Pointe-du-Buisson constitue l'une des sources d'informations les plus importantes sur les populations amérindiennes ayant vécu dans les basses-terres du Saint-Laurent. C'est une petite pointe de terre, au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais; un havre naturel où il était facile d'accoster. Cette bande de terre est demeurée, depuis la préhistoire jusqu'au tournant des années 1960, un lieu de prédilection pour la pêche.

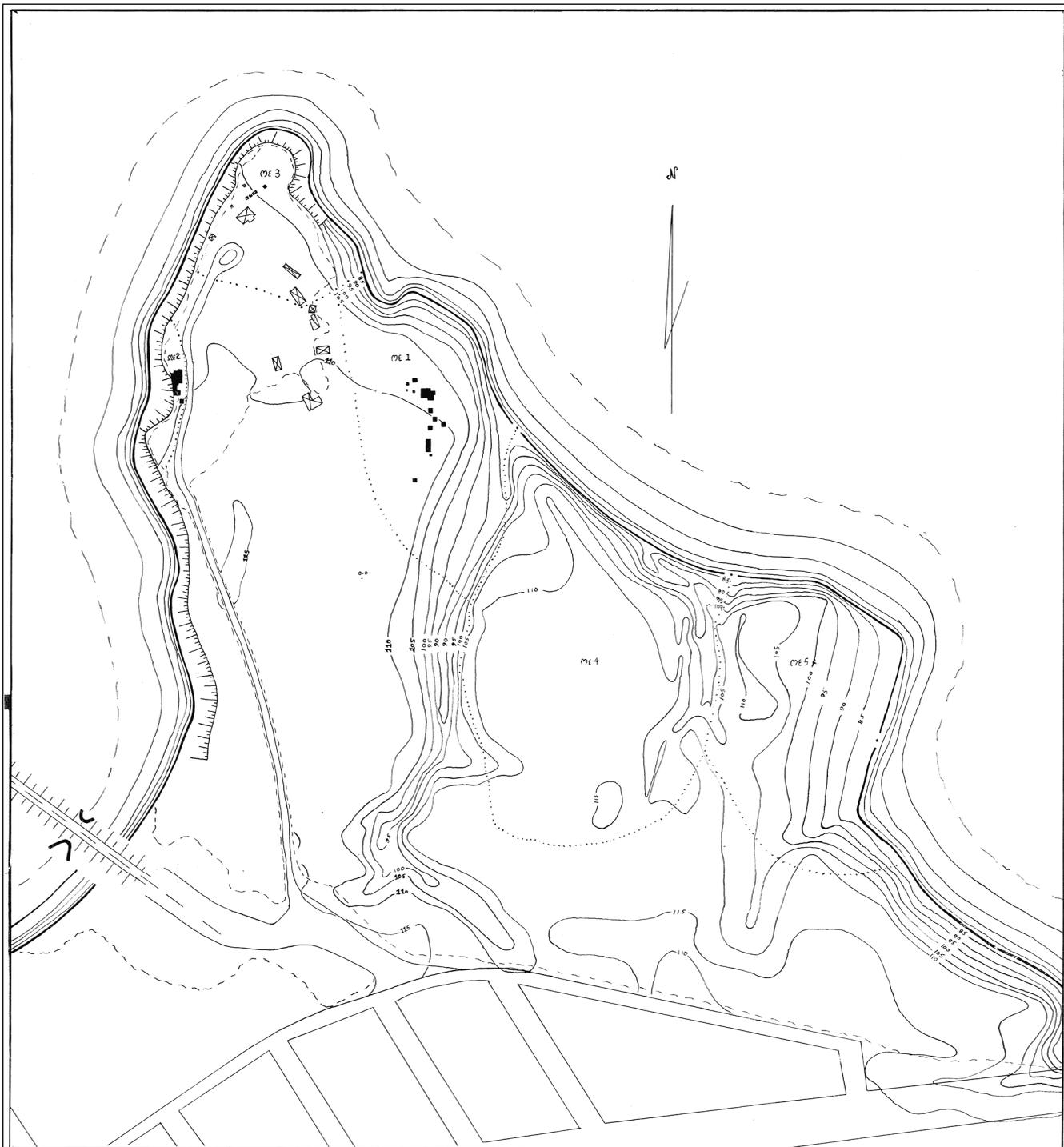
Incontournable pour les communautés amérindiennes, la pointe l'est aussi devenue pour les sociétés modernes... Ses magnifiques rapides, maintenant harnachés, ont, depuis la genèse du grand Fleuve, représenté un arrêt obligé qui pouvait donner lieu à des moments de farniente appréciés de tous!



Site de la Villa Ellice, Pointe-du-Buisson, Beauharnois, 1992
(Source : Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)

Ensuite, la période française est marquée par le passage d'explorateurs, de commerçants, de militaires et de missionnaires. Tout au long des xvii^e et xviii^e siècles, le Haut-Saint-Laurent est essentiellement un axe de circulation. Dans ce contexte, le Buisson est devenu un lieu de transit pour les voyageurs qui remontent le Saint-Laurent en direction du lac Ontario et du pays des Iroquois. De nombreux équipages dressent des campements au Buisson. Frontenac lui-même y dort avec ses hommes le 30 juin 1673!

Entre 1830 et 1850, Pointe-du-Buisson fait partie du domaine seigneurial de Lord Edward « Bear » Ellice, quatrième seigneur de Beauharnois. Vers 1837, celui-ci y construit une maison d'été. En novembre 1838, l'insurrection des Patriotes éclate. Les membres de la famille Ellice sont faits prisonniers. Dès leur libération, ils repartent pour l'Angleterre, et leur camp de pêche, un bâtiment de bois faisant face au fleuve, sera abandonné. Les fouilles archéologiques ont mis au jour les fondations de cette résidence au solage en pierres naturelles, jointes par du mortier de chaux.



échelle: 100 pieds au pouce



équidistance des courbes de niveau : 5 pieds
(les hauteurs sont en pieds au-dessus du niveau de la mer)

Site de Pointe-aux-Buissons
(décembre 1967)

légende

- : excavations
- ⊠ : chalets
- : limites des stations (1967)
- - - : arête de la forêt
- : affleurement de Grès de Potsdam
- - - : barrage
- : route

Première carte des cinq stations (ME-1 à ME-5) de Pointe-du-Buisson, décembre 1967
(Source : SAPQ 1968 : 8)



La Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie, 2011
(Source : Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)



Laboratoire-réserve, Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie, 2008
(Source : Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)

La période de 1910 à 1965 voit la construction de chalets de pêche et l'installation de plusieurs familles pendant la saison estivale, sans compter les nombreux campeurs admis sur les lieux. Cet épisode qui connaît l'émergence d'une pêche commerciale sera marqué par la présence d'Hector Trudel, un pêcheur chevronné surnommé « le Roi du Buisson ». La construction d'un barrage hydro-électrique dans les années 1950 mettra fin à une longue séquence d'occupation des lieux à des fins de subsistance.

En 1984, Pointe-du-Buisson devient un centre d'interprétation, et c'est en 2011 que celui-ci modifie sa mission pour devenir une institution muséale consacrée à la recherche archéologique, à la diffusion du patrimoine et à la conservation du site. Pointe-du-Buisson devient dès lors le Musée québécois d'archéologie.

LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Après de courtes reconnaissances par J. F. Pendergast (1963) et par G. McKenzie et L. Girouard en 1964, c'est en 1965 que la recherche débute à Pointe-aux-Buissons.



Fouilles publiques à Pointe-du-Buisson, 2007
(Photo d'Éric Piché. Source : Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie)

Pour les gens de Beauharnois, l'arrivée de ces jeunes universitaires aux cheveux longs sur la pointe est cocasse et intrigante. « Au début, nous autres on riait un peu d'eux autres. On ne connaissait pas ça l'archéologie, on disait : ils vont déterrer la vaisselle de mémère! » (Rolande Trudel-Haineault, résidente de Beauharnois)

Leurs découvertes allaient les conduire sur la piste de la préhistoire amérindienne. Ces archéologues marquèrent le « début d'une nouvelle époque » pour la recherche au Québec. Leurs fouilles se poursuivront jusqu'en 1971 et permettront de circonscrire cinq sites archéologiques distincts qui occupent le pourtour de la pointe, à savoir : la station 1, caractérisée par une occupation du Sylvicole moyen récent; la station 2, caractérisée par une occupation du Sylvicole supérieur; la station 3, qui se caractérise par une occupation très riche et dense du Sylvicole moyen; la station 4, typique du Sylvicole moyen, et la station 5, caractérisée par une occupation du Sylvicole supérieur.

En 1977, le département d'anthropologie de l'Université de Montréal crée un stage d'initiation pratique pour les

étudiants (école de fouilles) et met sur pied un programme de recherches archéologiques à Pointe-du-Buisson. Les recherches ont conduit à une meilleure documentation de la préhistoire et à la découverte des dix nouveaux sites sur la pointe. Ces stages auront cours jusqu'en 2000 et près de 250 apprentis-archéologues auront fouillé le sol de Pointe-du-Buisson durant ces années de l'école de fouilles!

Certes les moyens du bord ont toujours témoigné de la passion qui anime les chercheurs. Les séjours à Pointe-du-Buisson ne sont toujours pas de tout repos, et ce, même si les infrastructures ont évolué!

L'école de fouille de l'Université de Montréal a choisi de diversifier ses expériences mais, qu'à cela ne tienne, depuis 1996 la Pointe a amorcé son programme d'archéologie publique qui permet, aux apprentis-chercheurs d'expérimenter la fouille authentique en travaillant sur certaines hypothèses de recherche. La tradition se poursuit et le défi n'en est que renouvelé...

Cette Pointe-aux-Buissons de Laurent Girouard, durement cédée par les citoyens de Melocheville et maintenant fusionnée à Beauharnois, représente, pour la communauté scientifique, une référence incontestable pour la préhistoire du sud du Québec.

Cette longue suite d'occupations diversifiées vient confirmer sa situation géographique exceptionnelle et son rôle clé dans les voies de communications, tant sociales et économiques que culturelles. Pointe-du-Buisson nous offre un kaléidoscope d'images de toutes sortes... qu'il convient de préserver pour les générations futures.

L'apport de Laurent Girouard à la méthodologie, à la recherche et à la réflexion entourant la discipline scientifique est incontesté. Cet apport est aussi marqué par un je ne sais quoi de politique et une position bien claire, qui semble teinter chacun des gestes et des prises de parole de l'homme... Je laisse ici aux seuls initiés le privilège d'identifier l'auteur de cette citation, extraite d'une harangue tenue le 19 février 1974 en des lieux et des circonstances qui me sont inconnues : « J'éliminerais... Laurent Girouard... il politise l'archéologie, au nom d'un nationalisme bizarre »

(Anon., cité par C.A. Martijn dans Girouard 1975 : 1)... Et dans cette foulée, je le remercie de cette voix qui porte loin, de cette voix qui bouscule l'ordre établi... cette voix qui est collective... Mais bon, peut-être que l'histoire de l'homme engagé en est une autre ?

Pour en apprendre davantage

CLERMONT, Norman, et Claude CHAPDELAINE, 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

GIROUARD, Laurent, 1972 : *Une station de pêche iroquoienne à Pointe-aux-Buissons, Melocheville, comté de Beauharnois, Québec*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.

—, 1975 : *Station 2 Pointe-aux-Buissons*. Cahiers du Patrimoine 2, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Québec.

LABELLE, Marcel, 2013 : *Beauharnois, 150 ans ensemble, L'histoire de la ville de Beauharnois*. Ville de Beauharnois.

LEDUC, R.P. Augustin, 1920 : *Beauharnois, Paroisse Saint-Clément, 1819-1919 : Histoire religieuse, histoire civile, fêtes du Centenaire*. La Cie d'imprimerie d'Ottawa, Ottawa. Disponible sur Internet <<http://www.ourroots.ca/l/toc.aspx?id=3353>> (consulté le 6 novembre 2013).

MONTPETIT, André-Napoléon, 1872 : « Le Buisson ». *Album de la Minerve* 1(10) : 565-571.

PENDERGAST, James F., 1963 : *Archaeological Survey of Québec 1963*. Manuscrit n° 794, Musées nationaux du Canada, Ottawa.

SAPQ (Société d'archéologie préhistorique du Québec), 1966-1967 : *Ébauche du rapport préliminaire sur le site de Pointe-aux-Buissons, Melocheville*. Société d'archéologie préhistorique du Québec, Pierrefonds.

—, 1968 : *Rapport préliminaire, Pointe-aux-Buissons, Melocheville*. Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.

—, 1969 : *Saison de fouilles 1968, rapport préliminaire, Pointe-aux-Buissons, Melocheville*. Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.

—, 1970 : *Activités de la S.A.P.Q. : Pointe-aux-Buissons, La Martre, Mandeville*. Éditions de la Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.

TREMBLAY, Roland, 2006 : *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*. Éditions de l'Homme, Montréal.